

VERITAS ET CARITAS

Revue bi-mensuelle N° 73

Janvier-Février 2026



Sommaire

- 3 - Editorial
- 6 - Vers quel avenir allons nous ?
- 7 - Que faut il faire pour avoir des vocations ?
- 9 - Saints Louis et Zélie Martin, modèle de famille qui a donné des vocations
- 14 - Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?
- 16 - Comment l'Église est-elle une, sainte, catholique et apostolique ?
- 18 - L'Église est le corps mystique du Christ
- 20 - Je voudrais parcourir la terre, annoncer l'Évangile jusqu'aux îles les plus reculées, mais surtout je voudrais être missionnaire par l'amour.
- 21 - Prière pour faire un choix, pour prendre une bonne décision
- 22 - Prière pour prendre la bonne décision, prière pour demander des grâces
- 23 - Citations

Editorial

Chers Amis,

En ce début d'année 2026, je souhaite à tous une très bonne année avec mes meilleurs vœux de sainteté et d'apostolat tout au long de cette année. C'est le moment de prendre de bonnes résolutions pour 2026, peut-être faire le choix de la sainteté, pourquoi pas ? N'ayons pas peur de nous lancer dans cette « aventure », osons choisir la sainteté.

En effet la sainteté est un choix de vie qui peut se pratiquer dans toutes les vocations. Tout le monde est appelé à la sainteté, ce n'est pas un concours où un seul gagne la médaille d'or, tous nous pouvons gagner la médaille d'or qu'est la vie éternelle, le bonheur du Ciel. La sainteté est un appel d'Amour. La question est de savoir si on veut répondre à cet Amour et comment. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et chez lui nous nous ferons une demeure. » Évangile selon saint Jean XIV, 23. Par quels moyens pouvons-nous garder la parole de Jésus ? Méditations des Écritures, sacrements, prières, services, etc.

Pour garder la parole de Jésus, la seule condition qu'Il pose c'est de L'aimer. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. » Tout ce que nous faisons doit être motivé par et pour l'amour de Dieu, sinon cela ne sert à rien. Désirons aimer Dieu par-dessus tout et le prochain par amour pour Dieu. C'est le premier et le plus grand des commandements de Dieu.

Voyons maintenant de quoi parle ce numéro 73 de la revue Veritas et Caritas.

Le premier article a pour titre : vers quel avenir allons-nous ? Nous constatons en France une forte diminution des naissances, cette année le nombre de décès a dépassé le nombre de naissances ! Situation grave car les enfants sont l'avenir de notre société, de notre pays. Comment a-t-on pu en arriver là ? Notre législation favorise le divorce ou le concubinage au lieu de favoriser le mariage qui permet une stabilité nécessaire pour avoir des enfants, pour leur bon épanouissement. Notre société actuelle de confort matérialiste s'oppose à une véritable vie spirituelle, à la pratique d'efforts et de sacrifices que demande l'entretien et l'éducation des enfants. Mais la vie est plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement, nous dit Jésus. Cette ambiance actuelle fait perdre aux gens le sens du bien commun et l'importance et la richesse de la vie. Ce qui fait que le nombre d'avortements augmente et l'euthanasie arrive !

La famille chrétienne accueille les enfants pour les conduire à leur but, le Ciel. Dieu a donné à chacun une vocation particulière. Il faut aider nos enfants à devenir de bons pères et mères de famille, à être les citoyens dont la France a besoin ou à répondre à l'appel de Dieu dans la vocation sacerdotale ou religieuse dont le monde a tant besoin.

Le deuxième article pose la question : comment faire pour avoir des vocations ? D'abord prier pour que « le Père des Cieux envoie des ouvriers à sa moisson ». Mais ce n'est pas suffisant, il nous faut travailler et aider nos enfants à répondre à l'appel de Dieu. Cela se prépare en premier dans la famille mais aussi dans l'école catholique et dans les mouvements de jeunesse catholiques. Il faut éduquer l'enfant pour qu'il puisse répondre à un appel possible de Dieu, en particulier sa volonté pour qu'il se détermine lui-même à toujours choisir le bien dans le domaine humain et le domaine spirituel.

Le troisième article est sur les saints Louis et Zélie Martin, modèle de famille qui a donné des vocations. Apprenons avec la famille Martin à prier avec confiance, à s'écouter les uns les autres, à transmettre, à bien accomplir son devoir d'état, à aimer et pratiquer la charité, à garder la patience et la persévérance dans les épreuves, à avoir une grande dévotion envers la Sainte Vierge et les saints, à désirer le Ciel.

Nous devons tous les jours poser cette question : Seigneur, que voulez-Vous que je fasse ? C'est le quatrième article. Autrefois les religieux ou religieuses assistaient les mourants, un prêtre venait apporter la force des derniers sacrements pour se préparer à paraître devant Dieu. Maintenant une injection létale accompagnera leur dernier souffle. Qu'advient-il de ces âmes ? L'euthanasie, est-ce cela le progrès si cher à notre société ? Sans prêtres, sans vocations religieuses, il n'y a plus de chrétienté.

Nous sommes dans une société de consommations, de jouissances. Posons-nous cette question : est-ce que notre vie, telle que nous la vivons, permet les desseins de Dieu sur notre âme ou au contraire aveugle notre cœur, nous empêchant de faire la volonté de Dieu ? Quels sont les dons et les talents que nous avons reçus de Dieu que nous devons faire fructifier ?



Promesse de louveteau du compositeur de cette revue en 1952 (!) sur le parvis du Mont St Michel. Le prêtre est l'abbé Eberhart, fondateur du Foyer de Charité de La Part-Dieu de Poissy (78)

Par notre baptême nous sommes devenus enfants de Dieu et nous appartenons à l'Église. Comment l'Église est une, sainte, catholique et apostolique ?

C'est le cinquième article. L'Église est une car il y a un seul gouvernement, une seule foi, une seule mission : « Allez enseignez toutes les nations ».

L'Église est sainte car elle a été instituée par Jésus-Christ qui est saint.

L'Église est catholique, c'est-à-dire universelle, car elle a été instituée pour tous les peuples, pour tous les lieux, pour tous les temps.

Cette unité dans le temps est possible grâce à la tradition qui permet une continuité dans la discipline morale et spirituelle de l'Église la reliant aux apôtres et à Jésus-Christ. C'est ainsi que l'Église est apostolique en plus de transmettre le sacrement de l'ordre, le sacre des évêques et du pape successeurs des apôtres.

L'Église est le corps mystique du Christ, c'est le sixième article. On dit que l'Église est le corps car c'est une société visible, mystique car c'est de l'ordre surnaturel, spirituel, vivant. Nous sommes les membres de l'Église, chacun de façon unique, non interchangeable, mais solidaires et dépendants les uns des autres. Nous sommes rattachés à la tête qui est Jésus-Christ qui nous donne la vie de la grâce. Et pour aller à la tête, il faut passer par le cou, c'est-à-dire par la Très Sainte Vierge Marie, qui est aussi la mère de l'Église et notre mère. Allons à Jésus par Marie, la protectrice de l'Église, l'auxiliatrice, c'est-à-dire le secours des chrétiens.

Prions tous les jours pour demander les grâces dont nous avons besoin, pour faire les bons choix et prendre les bonnes décisions.

Qu'y a-t-il de commun entre le saint curé d'Ars, saint Louis roi de France, sainte Jeanne d'Arc, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ? Rien, à part qu'ils sont tous des saints. Cela montre bien que la sainteté n'est pas liée à telle ou telle vocation, mais au fait d'accomplir de notre mieux la vocation particulière et unique que Dieu a donnée à chacun d'entre nous. Saint Alphonse de Liguori disait : « Toute la sainteté consiste à aimer Dieu et tout l'amour de Dieu consiste à faire sa volonté. »



Messe tridentine au maître-autel de Chartres © SM Rolleboise

Cette revue 73 se termine par une prière de saint François d'Assise qui dit : « Là où est l'erreur que je mette la vérité, là où est le doute que je mette la foi. » Oui, ayons à cœur cet apostolat, ne gardons pas pour nous les dons que nous avons reçus de Dieu. Mais la transmission de la vérité et de la foi ne peut pas se faire sans la charité, disant aussi : « Là où est la discorde, que je mette l'union. » De plus, « l'union fait la force ». Unissons-nous pour faire le bien, comme le demandait saint Louis Marie Grignon de Montfort : « Les amis de Satan s'unissent pour faire le mal, il faut que les amis de la Croix s'unissent pour faire le bien. »

Sœur Marie Zélie de Jésus Hostie

Vers quel avenir allons-nous ?

Le bilan démographique en France pour l'année 2024, publié en 2025, est très préoccupant : 663 000 naissances seulement, un chiffre qui n'a jamais été aussi bas depuis 1946. Quant au nombre d'enfants par femme, il est à 1,62, il n'a jamais été aussi bas depuis 1919 où le pays sortait tout juste de la Première Guerre mondiale.



Ces chiffres sont à mettre en lien avec le nombre d'avortements en 2023 : 240 000 avortements, et avec le fait que la législation ne favorise pas le mariage et donc la famille stable qui permet d'avoir des enfants. Cela relève aussi d'une mentalité de confort, dans laquelle les biens matériels et immédiats priment sur les biens spirituels et le bien commun. On pense à combien va coûter un enfant en oubliant la richesse que produit une nouvelle vie, que cela soit matérielle, humaine ou surnaturelle. La vie vaut plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement, enseigne Jésus-Christ.

On regarde les difficultés prochaines sans penser à la Providence de Dieu qui dit ! » Cherchez d'abord le royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît. »

Il ne s'agit pas ici de juger des choix personnels des uns et des autres puisque ces décisions relèvent d'éléments singuliers, divers et circonstanciels qui échappent souvent aux regards extérieurs, mais de dénoncer une mentalité ambiante qui influe plus ou moins sur nos décisions et qui touche même les familles catholiques. Alors que la famille nombreuse est un témoignage de vie chrétienne vécue dans la charité et le don de soi.

En effet, la véritable vie chrétienne combat l'égoïsme, nos petites vies trop humaines, elle a la foi en la toute-puissance de Dieu et de sa Providence.



Que faut il faire pour avoir des vocations ?

La vocation, qu'elle soit sacerdotale ou religieuse, est un appel de Dieu à une âme, c'est un mystère, celui de l'appel de Dieu, de l'écoute et de la réponse de l'homme sous l'impulsion de la grâce.

Que pouvons-nous faire positivement pour avoir des vocations, sinon de prier le Père de la moisson d'envoyer des ouvriers et des ouvrières à sa moisson ? Ce surnaturalisme excessif qui remet tout entre les mains de Dieu est une erreur. En effet, si Notre Seigneur nous demande de Lui faire confiance pour notre nourriture et notre vêtement, Il ne nous dispense pas de travailler pour subvenir aux besoins de notre vie. N'en est-il pas de même pour ce besoin si important de vocations religieuses et sacerdotales ?



Saint Paul a été appelé de façon miraculeuse mais auparavant Jésus avait appelé ses douze apôtres qu'il avait préparés pendant trois ans avec des moyens humains.

C'est le cas de la majorité des vocations qui se préparent tout en sachant que Dieu peut faire des miracles pour certaines vocations comme Il a fait pour saint Paul. Nous devons donc prier pour demander à Dieu de faire des miracles pour avoir des vocations, mais aussi nous devons travailler, chacun à notre place, à encourager les vocations nécessaires.

Il est une structure privilégiée qui accueille, forme et structure l'âme de celui ou celle que Dieu a choisi de toute éternité, c'est la famille.

D'autres structures doivent aussi travailler à l'éclosion des vocations, en particulier l'école catholique et les mouvements de jeunesse.

La famille chrétienne doit accueillir chaque enfant en vue de le conduire un jour au Ciel, son but. C'est pourquoi les parents doivent faire baptiser leur enfant le plus tôt possible. La famille chrétienne doit éduquer ce nouveau chrétien dans la foi, l'espérance et la charité, lui donner le goût de la prière, lui donner de saines fréquentations si possible dans un mouvement de jeunesse catholique et dans une école catholique.

IL faudra veiller à la réception fréquente des sacrements, à la récitation quotidienne des prières et du chapelet.

Tout cela est bon et nécessaire mais pas suffisant pour permettre à une vocation d'éclore. L'éducation doit former la volonté de l'enfant pour qu'il se détermine lui-même à choisir toujours ce qui est bien dans le domaine humain et surnaturel. C'est l'éducation à la vertu.

Cela commence avec la première phase d'apprentissage du tout petit, en lui faisant faire les actes corporels qui sont l'expression normale de la vertu de manière à ce qu'il soit prédisposé au bien. Lorsqu'il a l'âge de raison, lui apprendre à bien agir sur le plan naturel et surnaturel car il faut acquérir les vertus naturelles et les vertus surnaturelles.

Les vertus naturelles se forment par la répétition des actes bons. De même les vices s'établissent par la répétition des actes mauvais. Par exemple, pour l'acquisition de la vertu de politesse, les parents s'assurent que l'enfant dit bonjour, remercie quand il reçoit un bienfait, est attentif à ceux qui l'entourent, etc. Pour les vertus surnaturelles, les parents veilleront à ce que l'enfant ait une vraie vie de prières, de bonnes lectures, reçoive souvent les sacrements, communion et confession, apprenne bien son catéchisme et le mette en pratique, etc. Ce qui permettra à un enfant de répondre à une vocation, c'est d'avoir appris l'abnégation de lui-même, la générosité, l'esprit de sacrifice, la fidélité à ses engagements, la persévérance dans le bien malgré les obstacles et les difficultés.

Il s'agit de transmettre l'esprit de la Croix et de Notre Seigneur Jésus-Christ. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime », disait saint Jean l'Évangéliste.



Saints Louis et Zélie Martin, modèle de famille qui a donné des vocations

Prions avec confiance comme la famille Martin

La prière a une place importante dans la vie des saint Louis et Zélie, personnelle et en famille, elle marque profondément leurs enfants.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus témoigne que lorsqu'elle était « petite reine » toute seule près de « son roi », son père, il lui suffisait de le regarder pour savoir comment prient les saints. Céline se souvient quand il avait communiqué, il restait silencieux sur le chemin du retour. « Je continue de m'entretenir avec Notre Seigneur », nous disait-il.

Louis et Zélie Martin ont une grande confiance en Dieu et Lui abandonnent tout dans la prière.

Sainte Zélie écrit dans une de ses lettres : « Quand je pense à ce que le bon Dieu, en qui j'ai mis toute ma confiance et entre les mains de qui j'ai remis le soin de mes affaires, a fait pour moi et mon mari, je ne puis douter que sa divine Providence ne veille avec un soin particulier sur ses enfants.

Avec la famille Martin, apprenons à nous écouter les uns les autres, à transmettre, à prier.



Louis et Zélie Martin ont eu neuf enfants, sept filles et deux garçons, dont quatre partirent au Ciel très tôt, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus étant leur petite dernière.

Le foyer Martin a connu toutes les joies et les tribulations d'un foyer normal. Avec leurs neuf enfants, dont quatre sont morts en bas âge, les saints Louis et Zélie ont eu une lourde tâche à assumer pour que chacun d'eux puisse développer en lui les dons de la nature et de la grâce. Ils s'y sont employés dans un esprit de créativité et de foi qui les faisait viser toujours plus haut.

Tout se fait dans la confiance et l'amour, non sans humour. Sainte Zélie écrit : « J'ai promis aux enfants de fêter la sainte Catherine dimanche soir. Marie veut des beignets, les autres des gâteaux, d'autres des marrons, moi je voudrais bien la paix ! »

Les veillées familiales si joyeuses sont en même temps l'occasion d'un complément d'instruction religieuse. Leur fille ainée Marie rapporte : « Très souvent nos parents nous rappelaient les choses de l'éternité. »

Le papa est toujours disponible pour écouter ses filles, les conseiller, recevoir leurs paroles dans un cœur rempli de Dieu.

Quand les difficultés surviennent, elles sont portées dans la prière, comme par exemple pour l'éducation de Léonie. Sainte Zélie écrit : « J'ai un chagrin profond de voir Léonie comme elle est. Parfois j'espère mais souvent je me décourage, le bon Dieu seul peut la changer mais j'ai la conviction qu'Il le fera.

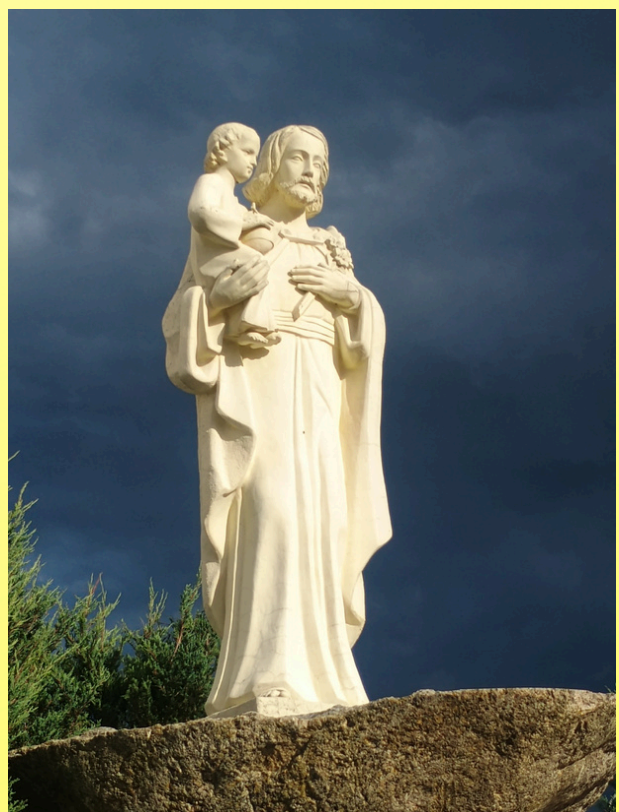
Etre chrétiens à la suite de Louis et Zélie

C'est dans la basilique d'Alençon que furent célébrés le mariage de Louis et Zélie, le baptême de leur fille Thérèse, les funérailles de Zélie.

Les saints Louis et Zélie, au matin de journées très remplies, le plus souvent à cinq heures trente, conjointement, se rendent à l'église. Ils sont tous les deux fidèles à la communion du premier vendredi du mois.

Selon les usages de leur temps, ils communient quatre à cinq fois par semaine, tout en se confessant régulièrement. Ils participent aux activités de leur paroisse, telles que l'adoration, les vêpres du dimanche, les conférences de carême, les processions etc. Ils ont une grande dévotion aux saints.

Zélie raconte alors que sainte Thérèse bébé est à l'article de la mort : « Je suis vite montée dans ma chambre, je me suis agenouillée aux pieds de saint Joseph, lui demandant en grâce que la petite guérisse, tout en me résignant à la volonté du bon Dieu s'Il voulait la mettre avec Lui. Je ne pleure pas souvent mais je pleurais en priant. Je ne savais pas si je devais descendre, enfin je m'y suis décidée. Et qu'est-ce que je vois, l'enfant tétait de tout son cœur”.



Accomplissons bien notre devoir d'état comme Louis et Zélie Martin.

Zélie était dentellière et Louis horloger. Louis et Zélie sont des chefs d'entreprise qui gèrent leurs affaires avec succès, indépendamment l'un de l'autre, et plus tard ensemble. Ce qu'ils font, ils le font bien.

Louis Martin tient à ne vendre que des objets de qualité, et à tout faire et vérifier par lui-même. Il réprimande toute nonchalance quand il l'a rencontrée, d'après le témoignage de sa fille.

Même quand le travail semble les accabler, ils savent en tirer parti pour approfondir leur union à Dieu.

Sainte Zélie écrit : « C'est ce coquin de point d'Alençon qui me rend la vie dure, quand j'ai trop de commandes je suis une esclave du pire esclavage, quand il ne va pas j'en ai des cauchemars, enfin que faire ? Il faut bien se résigner, prendre le parti de cela le plus bravement possible. Le bon Dieu qui est un bon père ne donne jamais à ses créatures plus qu'elles n'en peuvent porter ».

Ils ne travaillent pas le dimanche malgré le gain qu'ils pourraient en retirer, surtout à l'époque. Le travail n'est pas pour eux le moyen de s'enrichir.

Saint Louis Martin dit : « Je sens que facilement je prendrai goût à mes placements d'argent, mais je ne veux pas m'y laisser entraîner, c'est une pente dangereuse. »

Sainte Zélie de même confie à sa sœur : « Ce n'est pas le désir d'amasser une plus grande fortune qui me pousse, je dois aller jusqu'au bout pour mes enfants, et je me vois dans l'embarras ayant des ouvrières à qui fournir du travail. L'argent n'est rien quand il s'agit de la sanctification et de la perfection d'une âme ».

Aimer et vivre la charité à l'imitation de Louis et Zélie Martin

Leur fille Céline raconte : « Si au foyer régnait l'économie, c'était la prodigalité quand il s'agissait de secourir les pauvres. On allait au-devant d'eux, on les cherchait, on les pressait d'entrer chez nous où ils étaient comblés, ravitaillés, vêtus, exportés au bien. Je vois encore ma mère empressée autour d'un pauvre vieillard.

J'avais alors sept ans mais je m'en souviens comme si c'était hier. Nous étions en promenade à la campagne, quand, sur la route, nous rencontrâmes un pauvre vieillard qui paraissait malheureux. Ma mère envoya Thérèse lui porter une aumône. Il en parut si reconnaissant qu'elle entra en conversation avec lui.

Alors ma mère lui dit de nous suivre et nous rentrâmes à la maison. Elle lui prépara un bon dîner, il mourait de faim, et lui donna des vêtements et des chaussures, et elle l'invita à revenir chez nous lorsqu'il aurait besoin de quelque chose. »

Si l'une de ses ouvrières tombe malade, Zélie va la voir le dimanche, n'hésitant pas à pourvoir à ses besoins si nécessaire. De même pour sa servante, il lui arriva de rester au chevet de Louise, nuit et jour, pendant trois semaines car elle avait de terribles crises de rhumatismes articulaires, ne voulant à aucun prix l'envoyer à l'hôpital.

Quand Louis Martin connaît dans son quartier des malades dont la conversion est urgente, il les visite et fait prier toute sa famille pour qu'ils se décident à recevoir les derniers sacrements. Son épouse le seconde de son mieux dans cette tâche.

Dans les épreuves, gardons la même patience et persévérance que Louis et Zélie Martin.

Louis et Zélie Martin ont été frappés par une multitude d'épreuves, que cela soit dans l'éducation, la maladie, le deuil.

Zélie confie à sa belle-sœur : « Vous voyez ma chère sœur qu'il y a des peines pour tout le monde. Les plus heureux ne sont que les moins malheureux. Le plus sage et le plus simple dans tout cela est de se résigner à la volonté de Dieu et de se préparer d'avance à porter sa croix le plus courageusement possible. »

Et elle ajoute dans une autre lettre : « Le mieux est de remettre toute chose dans les mains du bon Dieu et d'attendre les événements dans le calme et l'abandon à sa volonté. C'est ce que je vais m'efforcer de faire. »

Louis confie à ses filles que pour toutes les grâces et les bienfaits reçus, il a fait un jour cette prière : « Mon Dieu, c'en est trop, oui je suis trop heureux, il n'est pas possible d'aller au Ciel comme cela. Je veux souffrir quelque chose pour Vous. Et je me suis offert, le mot « victime » expira sur ses lèvres, il n'osa pas le prononcer devant nous, mais nous avions compris ».

Zélie, elle aussi s'est entièrement offerte à Dieu, particulièrement lors de sa longue agonie. Elle dit : « S'il ne fallait que le sacrifice de ma vie pour que Léonie devienne une sainte, je le ferai de bon cœur. »

ragraphe

Ayons une grande dévotion à la Sainte Vierge

Louis et Zélie ont une grande dévotion à la Sainte Vierge. Une statue de l'Immaculée trône dans leur maison. C'est près d'elle que la famille se retrouve pour prier.

Zélie encourage son frère à recourir lui aussi à la Vierge Marie : « Tu habites tout près de Notre-Dame des Victoires, eh bien, entre-y seulement une fois par jour pour dire à Notre-Dame un Ave Maria. Tu verras qu'elle te protégera d'une manière toute spéciale, et qu'elle te fera réussir en ce monde pour te donner ensuite une éternité de bonheur. »



Ce que je te dis là n'est pas une piété exagérée et sans fondement. J'ai sujet d'avoir confiance en la Sainte Vierge, j'ai reçu d'elle des faveurs que moi seule connais. »

Chaque année elle se rend en pèlerinage à la basilique de l'Immaculée Conception de Sée et se confie à Marie : « Cette année j'irai encore trouver la Sainte Vierge de grand matin, je veux être la première arrivée, je lui donnerai mon cierge. Comme d'habitude, je la prierai et lui demanderai que les filles qu'elle m'a données soient toutes des saintes et que moi je les suive de près. Mais il faut qu'elles soient bien meilleures que moi. »

À la fin de sa vie, comme en témoigne sa fille Marie, Zélie ne quitte pas son chapelet. Elle prie toujours malgré ses souffrances : « Il y a quinze jours elle disait encore son chapelet à genoux aux pieds de la Sainte Vierge. »

C'est cette statue de la Sainte Vierge qui a souri à sainte Thérèse lorsqu'elle avait dix ans et était gravement malade. Ce sourire lui donna un tel réconfort qu'elle fut guérie.

Désirons le Ciel

Louis et Zélie Martin ont toujours désiré aller au Ciel. Chaque instant de leur vie est orienté vers ce but ultime.

Sainte Thérèse parle du Ciel vers lequel tendaient toutes leurs actions et leurs désirs. C'est aussi leur règle d'or dans l'éducation des enfants.

Comme Zélie en témoigne dans une de ses lettres : « Quand nous avons eu nos enfants, nous ne vivions plus que pour eux. C'était tout notre bonheur, aussi je désirais en avoir beaucoup afin de les élever pour le Ciel ».

Louis Martin dit un jour à deux de ses filles : « Oui, j'ai un but, c'est d'aimer Dieu de tout mon cœur ».

Zélie exprime souvent son désir d'être une sainte, d'aller au Ciel : « Mon esprit n'habite plus la terre, il voyage dans des sphères plus élevées. Le vrai bonheur n'est pas de ce monde, on perd son temps à l'y chercher. La terre n'est pas notre vraie patrie. »



Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

La France, fille ainée de l'Eglise, a légalisé le meurtre des moins capables, des moins utiles. Nous sommes dans une société où la compassion n'a pas de place. Nous sommes dans une société où les forts doivent bénéficier des ressources que les faibles pourraient absorber. Avec la légalisation de l'avortement puis la légalisation de l'euthanasie, cette société peut-elle être qualifiée d'humaine ?



Les droits de Dieu sont bafoués, c'est une apostasie généralisée. Il y a quelques années, les gens mouraient entourés de religieuses qui les accompagnaient, un prêtre venait leur apporter la force et les grâces des derniers sacrements pour les aider à paraître devant Dieu. Aujourd'hui une injection létale provoquera leur dernier souffle. Qu'en sera-t-il de ces Ames ?

Il nous faut lutter de toute notre force contre cette destruction. Plus les âmes se perdent, plus il y a besoin de vocations. Le monde a besoin de prêtres, de religieux, de religieuses.

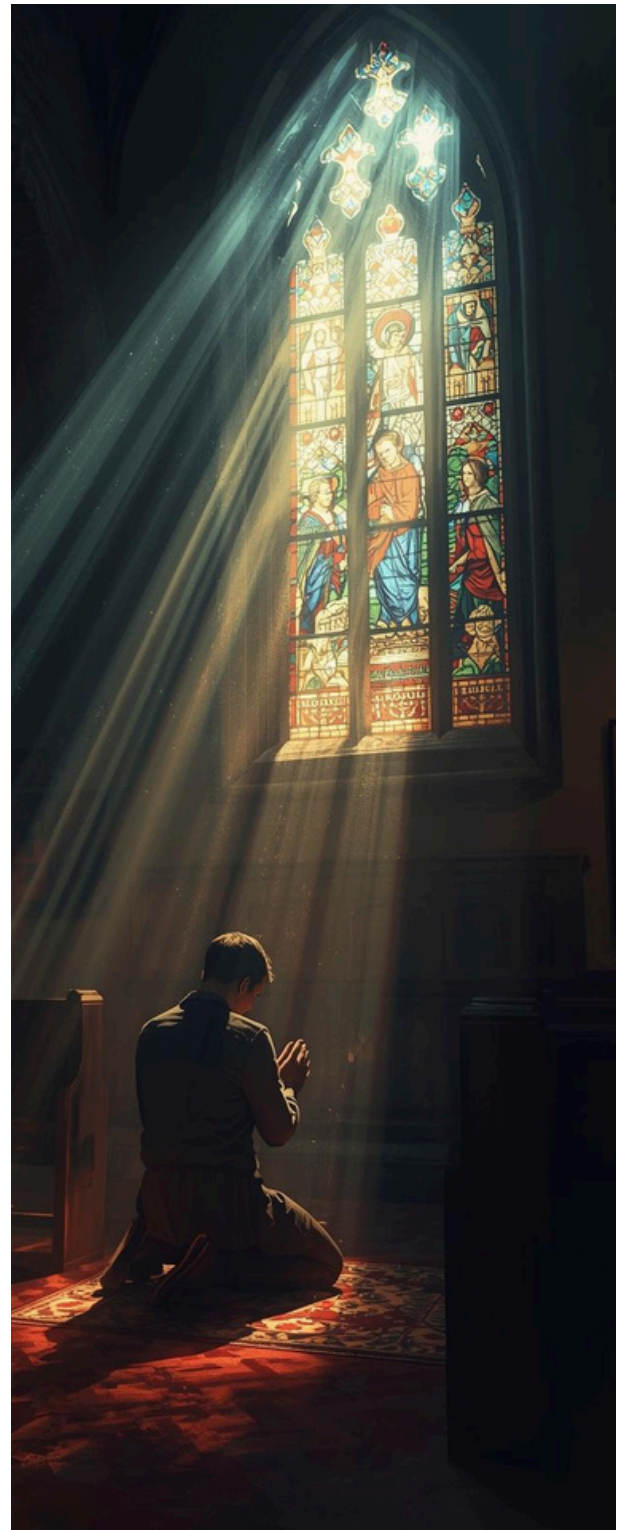
Dieu a voulu la chrétienté par l'intermédiaire des sacrements, par l'intermédiaire de la prédication et du sacrifice. Sans prêtres, sans religieux et religieuses, il n'y a plus de chrétienté.

Aujourd'hui il n'y a plus de prêtres. Pourquoi ? Le matérialisme de notre société détruit les vocations. Nous ne manquons de rien, nous vivons dans un confort établi qui comporte des avantages mais fait oublier la réalité de la croix, empêche l'habitude du renoncement si nécessaire à l'éclosion des vocations. Enfants, adolescents tous les besoins sont facilement satisfaits sans avoir les soucis de l'âge adulte, si bien que c'est l'esprit de jouissance qui va prévaloir souvent. Étudiants, la vie devient une succession de soirées, de films, de séries, etc. Dans cette atmosphère, l'éclosion d'une vocation religieuse ou sacerdotale est peu probable. C'est la principale raison du déclin actuel.

Posons-nous cette question : est-ce que notre vie permet l'épanouissement de la volonté de Dieu sur notre âme ? Où est-ce que notre vie, telle que nous la vivons, aveugle notre cœur au point de détourner les desseins divins sur nous ? Le rôle des éducateurs est très important. Parents, prêtres, religieuses, élevons nos enfants en leur inculquant le sens de l'effort, le sens du renoncement, le sens du sacrifice, en un mot le sens de l'essentiel, afin d'en faire des hommes et des femmes dignes de ce nom. Savoir se renoncer pour des idéaux plus hauts.

Donner aux enfants cet esprit de sacrifice quotidien face aux difficultés de la vie, face à l'individualisme qui fait des ravages, alors nous formerons des cœurs capables de suivre l'appel de Dieu, des cœurs capables de se poser honnêtement la question : quel est la volonté de Dieu sur moi ? Qu'est-ce que Dieu attend de moi ? La première question n'est pas : quel métier vais-je faire ? Comment faire pour gagner ma vie ? La question première et essentielle que tout chrétien doit se poser est : qu'est-ce que Dieu attend de moi ? Qu'est-ce que Dieu veut ? Quels sont les dons et les talents que Dieu m'a donnés ? Quelles sont les grâces que Dieu m'a données ? Ma naissance, mon baptême, les sacrements, etc., vers quoi cela m'oriente-t-il ? Est-ce que tout cela ne m'orienterait pas vers la plus belle des situations, le premier des services, le service de Dieu, le don de sa vie à Dieu ? Beaucoup sont appelés mais peu acceptent d'entendre cet appel, ou s'ils l'entendent ont peur de faillir. Pour les premiers, il faut être honnête envers Dieu, et soi-même, pour les seconds, il faut avoir confiance en Dieu. Nous sommes faibles mais Dieu est fort, nous sommes inconstants mais Dieu est fidèle, Il secourt ceux qui se donnent à Lui. L'effort peut sembler trop grand mais on ne remporte pas de batailles si on mesure ses efforts, si on modère son audace, si on manque de persévérance. Aujourd'hui Satan mène une guerre à mort contre la chrétienté et contre l'Église. Qui oserait refuser l'invitation pressante de Notre Seigneur Jésus-Christ de combattre sous son étendard ?

Tergiverser c'est un signe de mollesse coupable. Dieu nous attend. Dieu demande que nous Lui disions un oui magnanime, un oui généreux, un oui inébranlable.



Comment l'Église est-elle une, sainte, catholique et apostolique ?

Méditons sur la sainte Église, sur la beauté et la perfection de la sainte Église telle que Jésus-Christ l'a instituée, pour éveiller en nous un amour ardent plein de zèle pour la sainte Église notre mère.

Imitons Notre Seigneur Jésus-Christ qui a aimé la sainte Église. « Le Christ a aimé l'Église et Il s'est livré pour elle afin de la sanctifier... afin de la rendre glorieuse et immaculée. » Cela dépend aussi de nous.

Le pape Léon XIII dans son encyclique sur l'Église enseigne que sa note la plus propre est l'unité, qui manifeste le mieux le mystère de l'Église. C'est comme la marque, le caractère de la vérité que Notre Seigneur a imprimé dans l'Église.

Jésus-Christ a fondé une Église, unique, une Église une et unique : » Je bâtirai mon Église, il y aura un seul bercaïl et un seul pasteur. » Donc Jésus fonde une Église indivisible, unique et nécessaire. Mais l'unité de l'Église, c'est tout d'abord l'unité de la foi, c'est-à-dire de la vérité révélée. C'est Notre Seigneur Jésus-Christ qui est l'auteur de la foi, immuable, qui ne change pas.

Les sources de la révélation, l'Écriture sainte, la tradition ont besoin d'une interprétation authentique, c'est là la fonction du magistère qui nous assure de la transmission de la seule foi. Et donc il faut que le magistère soit un, pas seulement dans le sens qu'il faut qu'il ait une autorité suprême, ce qui est nécessaire, mais aussi il faut qu'il y ait une continuité dans l'enseignement du magistère pour garder l'unité de l'Église.

Il ne faut pas seulement l'unité de la foi, il faut aussi l'unité du culte. Car tout d'abord le culte est une profession de foi : les sacrements, le saint sacrifice de la messe sont des professions de foi, et le culte exprime la foi, manifeste la foi, sont façonnés par la foi et le magistère. En même temps le culte nourrit la foi, l'établit, la répand, la façonne, la forme. Il faut donc une unité de culte qui exprime l'unité de la foi.

Il faut qu'il y ait aussi une unité de gouvernement. Le pape Léon XIII disait que c'est l'unité de gouvernement qui crée la communion dans l'Église, et non le contraire. Ce n'est pas n'importe quelle communion qui engendre l'unité de gouvernement dans l'Église,

c'est bien le contraire. L'unité de gouvernement, ce n'est pas seulement qu'il y ait les successeurs des apôtres, les évêques et le successeur de Pierre le pape, il faut aussi que ce gouvernement soit constant dans l'Église, qu'il soit toujours dans la même direction, dans le même sens, dans le même esprit pour garder une unité dans le temps.

Cette unité est un fondement de la catholicité parce qu'il n'y a qu'une seule foi, un seul culte, un seul gouvernement, une seule mission donnée par Jésus-Christ : « Allez enseigner toutes les nations », leur apprendre la vérité révélée et ses commandements.

Donc il n'y a qu'une mission, qu'une Église. instituée par Notre Seigneur Jésus-Christ pour tous les peuples pour tous les temps, en tous lieux, partout, c'est cela la catholicité.

De même pour l'apostolicité. Il ne suffit pas que le sacrement de l'ordre et l'épiscopat soient transmis, il faut qu'il y ait aussi une tradition ecclésiastique qui relie aux apôtres et à Jésus-Christ. C'est cela l'unité dans le temps.

Il faut aussi qu'il y ait une continuité dans la discipline de l'Église, la discipline morale, la discipline spirituelle, la spiritualité de la croix. Les lois de l'Église doivent être pénétrées de cette unité de la foi et du culte.



L'Église est le corps mystique du Christ

L'Église est appelée le corps mystique du Christ. Le corps car c'est une société visible, et mystique car c'est de l'ordre surnaturel, spirituel, vivant. Il y a un mystère surnaturel, divin dans l'Église. Et bien sûr aussi il n'y a qu'un seul corps car il n'y a qu'une seule tête : Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes les membres de l'Église. Nous sommes rattachés à la tête qui est le Christ, c'est de Lui que nous recevons la vérité et la vie. C'est de Lui que nous recevons l'influx des sens et du mouvement comme dans un corps, c'est-à-dire le sens de la foi et le mouvement de la charité et de la grâce. Mais en plus le corps a un esprit, une âme et c'est l'âme qui vivifie le corps. Et cette âme, cet esprit, c'est le Saint-Esprit qui communique l'influx de Jésus-Christ à chaque membre et au corps ensemble de l'Église. Cette image nous ramène encore à l'unité, à la hiérarchie et à l'ordre. C'est un organisme et chaque membre pour vivre doit être rattaché à la vie du chef, du Christ, et vivre de la vie du Saint-Esprit qui est un esprit de vérité, de sainteté, de charité, de prières, de filiation, de force. Or dans un corps il y a beaucoup de membres, tous les membres sont rattachés à la tête mais tous les membres sont débiteurs les uns des autres. Il y a d'abord un bien commun, une utilité commune et chaque membre, chaque fonction, chaque organe est ordonné au bien du corps, c'est pareil dans l'Église.

Il faut donc que nous ayons toujours cette intention de ne pas limiter notre vie, nos actions pour nos intérêts personnels ou même familiaux, mais de tout faire pour le bien commun de l'Église catholique. Ensuite il faut une solidarité entre les membres, si un membre souffre tous les membres souffrent, si un membre est dans la joie et honoré tous les membres sont dans la joie et honorés. Il faut qu'il y ait entre nous un vrai amour fraternel, solidaire et charitable, une entraide entre les différents membres. Il faut avoir le souci de ceux qui sont à côté de nous. Par exemple, ceux qui sont sur le même banc que nous lorsque nous assistons à la messe sont peut-être dans la souffrance, dans le besoin. Il y a la communion des saints, c'est-à-dire qu'il faut aussi une entraide surnaturelle dans les mérites, les satisfactions, les prières, les sacrifices. Jésus dit aux apôtres : « Je me sacrifie pour eux », pour les apôtres, pour nous tous, » afin qu'eux soient sanctifiés dans la vérité ».

De même, sacrifions-nous les uns pour les autres afin que nous nous sanctifiions dans la vérité. C'est ainsi qu'on peut accroître la sainteté et la perfection de l'Église.

Ayons ainsi un véritable amour pour l'Église.

.../...

Importance du rôle de la Très Sainte Vierge Marie dans l'Église

Notre-Dame appartient à l'Église catholique, en même temps elle est un membre singulier, suréminent, qui transcende l'Église catholique, qui fait la beauté et la perfection de la sainte Église.

Le rôle et la relation de la Très Sainte Vierge Marie avec l'Église sont très variés, très profonds. C'est d'abord une relation de maternité, elle est la mère de l'Église, elle est notre mère qui nous engendre dans cette vie du Christ dans l'Église. Elle a conçu le corps mystique à l'Incarnation, elle a enfanté au pied de la croix, elle était présente à la naissance de l'Église à la Pentecôte et le Saint Esprit est descendu par son intercession d'une manière surabondante sur les apôtres qui ont ensuite fondé la sainte Église.

La Très Sainte Vierge Marie a pour mission de continuer cette maternité par rapport à chaque membre, jusqu'au dernier membre de l'Église.

La Très Sainte Vierge Marie a aussi une relation de médiation, parce qu'elle est la première dispensatrice de toutes les grâces. Elle est entre le Christ et l'Église, et a cette image d'être le cou dans le corps mystique qu'est l'Église. Il faut passer par le cou pour arriver à la tête, c'est-à-dire qu'il faut passer par Marie pour aller à Jésus.

La Très Sainte Vierge Marie a aussi cette image d'être l'aqueduc, le pont entre Jésus et nous et l'Église.

Dieu a voulu que le Christ vienne par la Vierge Marie et que nous allions à Jésus-Christ par Marie, donc la Très Sainte Vierge Marie a une relation de médiation dans l'Église.

Mais aussi la Très Sainte Vierge Marie a une relation de souveraine, elle est reine du monde, de la création, elle est surtout reine de l'Église souffrante et de l'Église triomphante et de l'Église militante. Et sa royauté est la même que celle de Notre Seigneur Jésus-Christ : elle est universelle et toute-puissante. C'est une royauté de miséricorde, le propre de sa domination, de son empire, est d'être orienté totalement vers nos misères, vers nos besoins.

Notre Dame est forte « comme une armée rangée en bataille ». Cela s'explique parce qu'elle a été associée à la lutte et au triomphe de Jésus-Christ.

La Très Sainte Vierge Marie écrase la tête du serpent, c'est-à-dire du démon et de ses œuvres. Elle a été désignée pour défendre l'Église. De nombreux papes l'ont présentée comme la défense et la protection de l'Église. Par exemple le pape Grégoire XVI l'appelle : « Auxiliatrice de l'Église », secours de la sainte Église, insistant et montrant que c'est elle qui a permis à l'Église de s'établir partout dans le monde.

La Très Sainte Vierge Marie a été aussi appelée par le pape Auxiliatrice du peuple chrétien, surtout dans les dangers, dans les heures de détresse.

Prions Notre Dame d'intercéder pour la défense de l'Église, qu'elle la protège des hérésies et de tous les autres dangers.

Je voudrais parcourir la terre, annoncer l'Évangile jusqu'aux îles les plus reculées, mais surtout je voudrais être missionnaire par l'amour.

Sainte Thérèse de Lisieux

Nous pouvons nous demander comment les personnes qui vivent dans les monastères peuvent contribuer à l'annonce de l'Évangile ? Ne ferait-elle pas mieux de mettre leur énergie au service de la mission en sortant du monastère et en prêchant l'Évangile au dehors ?

En réalité les religieux et les religieuses sont le cœur battant de l'annonce de l'Évangile. Leurs prières sont l'oxygène de tous les membres du corps du Christ. Leurs prières sont la force invisible qui soutient la mission.

Ce qui explique pourquoi la patronne des missions est une religieuse qui n'a jamais quitté son couvent : sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Voici ce qu'elle disait : » J'ai compris que l'Église a un cœur, un cœur brûlant d'amour. J'ai compris que seul l'amour pousse les membres de l'Église à l'action, et que si cet amour s'éteignait les apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les martyrs ne verseraient plus leur sang. J'ai compris et su que l'amour embrasse en lui toutes les vocations. Alors avec une joie immense et une extase de l'âme, je me suis écriée : « Ô Jésus, mon amour, j'ai enfin trouvé ma vocation, ma vocation est l'amour, dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour. » Manuscrit B

C'est cet amour qui anime les moines et les moniales qui travaillent et prient pour l'Église.

C'est cet amour pour Dieu et pour l'Église que nous devons tous avoir.



© ND de Timadeuc



Prière pour faire un choix, pour prendre une bonne décision

On a une décision à prendre, un choix à faire. Comment ne pas se tromper et prendre la bonne décision ?

On peut prier saint Mathieu. Pour avoir laissé Jésus travailler son cœur et s'être laissé saisir sur son lieu de travail, cet évangéliste peut intercéder pour nous au moment où l'on doit prendre une direction de vie, faire un choix important, poser une décision décisive, convertir une vision faussée.

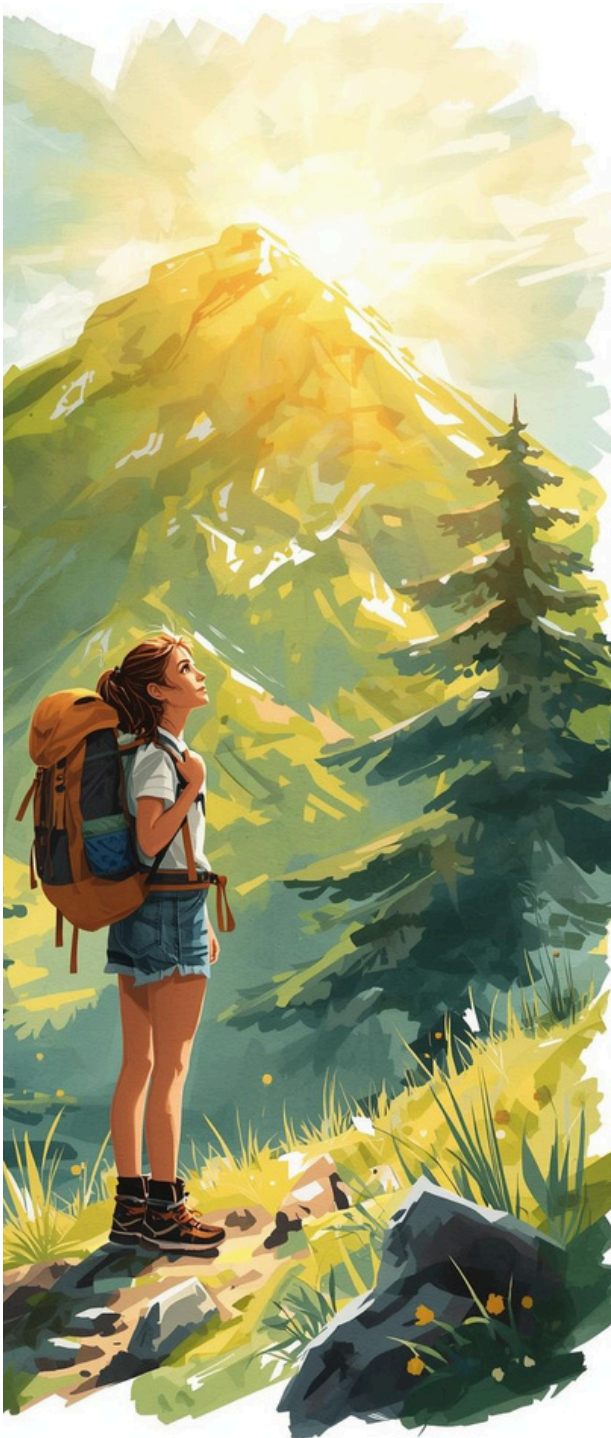
Prions-le de nous inspirer la bonne et juste attitude.

Saint Mathieu, vous qui avez entendu l'appel du Christ alors que vous étiez encore assis à votre bureau de collecteur d'impôts, vous avez laissé derrière vous votre vie ancienne pour suivre Jésus avec un cœur ouvert et généreux. Saint Mathieu, aidez-nous à répondre à l'appel de Dieu dans nos vies, à laisser derrière nous nos attachements mondains et à embrasser le chemin de la conversion et de la foi. Intercédez pour nous auprès de Jésus pour que nous puissions être des disciples dévoués, annonçant la bonne nouvelle à tous.



Saint Matthieu , miniature extraite des Grandes Heures d'Anne de Bretagne , Reine de France (1477-1514)

Prière pour prendre la bonne décision, prière pour demander des grâces



Une bonne décision répond toujours au plan d'amour de Dieu pour nous. À l'heure de poser un choix, ce qui signifie renoncer à d'autres possibles après les avoir pesés, la prière permet de mettre notre décision sous la lumière de Dieu. Cette prière vous parle d'espérance, de discernement, de confiance en l'avenir et du courage d'avancer malgré les obstacles.

Seigneur Dieu, je viens à Vous, l'esprit rempli de doutes mais le cœur vibrant d'espérance. Aujourd'hui je ne sais pas quel chemin prendre. Que voulez-vous que je choisisse ?

Donnez-moi, Seigneur, l'œil du cœur pour voir plus loin que la peur, plus loin que les voies du monde qui crient. Apprenez-moi, Seigneur, à écouter votre voix calme et assurée. Effacez la brume qui obscurcit ma clairvoyance. Aidez-moi à sonder les bons interlocuteurs en les mettant sur ma route, Seigneur, pour prendre la bonne décision, selon votre volonté.

Que je fasse tout par amour de Dieu. Donnez-moi le courage de perdre ce qui doit mourir et d'accueillir ce qui doit naître en moi, en le faisant avec joie et confiance.

Citations

Suivre Jésus c'est tout simplement
L'aimer sans regarder à soi-même.

Sainte Thérèse de Lisieux

Le disciple du Christ doit avoir la parole
de Dieu non seulement sur ses lèvres
mais surtout dans son cœur.

Saint Jean Chrysostome

Quand tout semble perdu, souvenons-
nous que Dieu ne nous abandonne pas.
C'est alors qu'il agit le plus
puissamment.

Saint Jean Chrysostome

Lire l'Évangile, écouter l'Évangile ne sert
de rien si nous n'essayons pas d'agir
selon l'Évangile. Car ce n'est pas la
lecture qui sauve mais la pratique.

Saint Jean Chrysostome

Ne dis pas « je suis un simple fidèle, je
n'ai pas à éclairer les autres ». Toi aussi
tu es une lampe, toi aussi tu as reçu la
lumière de l'Esprit, non pour toi seul
mais afin qu'elle brille pour beaucoup.

Saint Jean Chrysostome

Deux amours ont bâti deux cités :
l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu,
la cité terrestre, l'amour de Dieu
jusqu'au mépris de soi, la cité céleste.
Choisis donc à quelle cité tu veux
appartenir.

Saint Augustin

Prière de saint François d'Assise

Seigneur, faites de moi un instrument
de votre paix,

Là où est la haine que je mette l'Amour,
Là où est l'offense, que je mette le
pardon,

Là où est la discorde, que je mette
l'union,

Là où est l'erreur, que je mette la vérité,
Là où est le doute que je mette la foi,
Là où est le désespoir que je mette
l'espérance,

Là où sont les ténèbres, que je mette la
lumière,

Là où est la tristesse, que je mette la
joie.

Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant à
être consolé qu'à consoler, à être
compris qu'à comprendre, à être aimé
qu'à aimer,

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à
l'éternelle vie.



Pour nous contacter :

Mail : contact@notredameauxiliatricedelaprovidence.com

Site : [www. Notredameauxiliatricedelaprovidence.com](http://www.Notredameauxiliatricedelaprovidence.com)

BONNE ET SAINTE ANNEE 2026 !

